

—All right! dit le marchand de cotons filés. L'opération est faisable. Il faut voir. Venez chez moi.

Gregory avait endossé l'habit de cérémonie et il était venu.

Ses yeux, quelque peu desséchés à force de compulsions les dossiers judiciaires, devinrent humides quand miss Annah, la douce blonde vaporeuse, lui offrit la tasse de porcelaine pleine de thé fumant. Mais ils pétillèrent, lorsque miss Mabel, avec son triomphant sourire de brune, lui tendit le sucrier et la pince d'argent.

Annah s'assit au piano et attaqua sur les touches d'ivoire les motifs des opérettes en vogue: l'avocat se sentit ravi. Mais combien plus remué, quand Mabel, debout, tandis que sa soeur accompagnait en sourdine, siffla les airs de la Timbale, de la Belle-Hélène et du Petit-Duc, avec une maestria vraiment supérieure!

Ah! Ce talent, particulier aux demoiselles yankees, de siffler la mélodie au lieu de la chanter, de filer musicalement le son suraigu en arrondissant gracieusement la bouche sans ouvrir les lèvres, quelle merveilleuse trouvaille et comme cela vous va-droit à l'âme!

Le cotonnier entraîna l'avocat au fumoir.

—Eh bien! fit-il, vous les avez vues toutes deux mes filles: que vous en semble?

—Charmantes, cher ami, ravissantes, étourdissantes! Une grâce! Un talent!... Miss Mabel surtout.

—Eh! Eh! mon gaillard! C'est donc ma cadette qui vous tire l'oeil?

—Pourquoi m'en défendre?

—A votre aise, Burekley. Liberté complète. C'est la devise de notre grande République; c'est aussi la mienne. Va donc pour Mabel, cher ami.

—Merci.

—Je dois toutefois vous prévenir que si vous tenez à épouser ma cadette, il faudra attendre que sa soeur soit en puissance de mari. J'ai décidé de ne point marier la plus jeune avant l'aînée.

L'avocat réfléchit quelques secondes.

D'un coup d'oeil, il entrevit tous les ennuis de l'attente: un flirt obligatoire de plusieurs mois peut-être; des fadaïses à débiter, du temps à perdre... A quoi bon?

Le temps d'un avocat, c'est de l'or. Or, il n'en avait guère à gaspiller, lui, Gregory Burekley, dont l'office regorgeait de clients.

C'était un homme expéditif en tout, sauf en matière de procédure.

Puisqu'il avait résolu de se marier, le mieux n'était-il pas d'en finir promptement?

Il eut un rire cordial et bon garçon.

—Qu'à cela ne tienne, Wilkens. Ces deux chères enfants, je les connais à peine, n'est-il pas vrai?

—Sans doute.

—Après une heure d'entrevue, comment savoir si j'aime l'une plus que l'autre?

—Très difficile en effet.

—Toutes deux me sont indifférentes, n'est-ce pas?

—Evidemment.

—Done, que ce soit la brune, que ce soit la blonde, peu m'importe laquelle, pourvu que j'en épouse une.

—Parbleu.

—Va donc pour miss Annah, puisqu'elle est la plus pressée.

—All Right! dit le filateur.

—En conséquence de quoi, j'ai l'honneur, monsieur Wilkens, de vous demander la main de miss Annah votre fille aînée.

—C'est bien là votre arrêt, comme vous dites à la cour?

—Ma décision sans appel.

Le cotonnier lança un jet de salive noirâtre—il chiquait comme tant de yankees—dans un des nombreux crachoirs en nickel qui émaillaient le tapis du fumoir.

—Accordé, cher ami, dit-il. Ma fille aînée sera votre femme, si vous lui agréez.

—J'y tâcherai, cher beau-père.

—Topez là, mon gendre.

Nous devons dire, à la louange de